RSF condamne le passage à tabac du journaliste Esdras Ndikumana

Reporters sans frontières, 3 août 2015 BURUNDI RSF dénonce avec force l'agression du correspondant de RFI et de l'AFP au Burundi. Reporters sans frontières (RSF) condamne fermement le passage à tabac du correspondant de RFI et de l'AFP Esdras Ndikumana au Burundi. L'organisation demande une nouvelle fois aux autorités de protéger les journalistes qui tentent de poursuivre leur travail d'information. « C'est avec stupeur et colère que nous avons appris l'odieuse agression, qui semble apparente à un acte de torture, du correspondant de RFI et de l'AFP, d'Alain Christophe Deloire, secrétaire général de RSF.

Nous demandons aux autorités l'ouverture immédiate d'une enquête afin d'identifier et de punir les auteurs de ce acte barbare. Alors que le pays s'enfonce chaque jour un peu plus dans la crise, quand les autorités burundaises comprendront-elles que les journalistes sont un vecteur essentiel de stabilité démocratique ? Les autorités doivent impérativement assurer la sécurité des professionnels des médias afin qu'ils puissent exercer librement leur travail d'information auprès de la population burundaise et internationale. • Journaliste reconnu pour son professionnalisme, Esdras Ndikumana s'était rendu hier sur les lieux de l'attaque qui a coûté la vie au général Adolphe Nshimirimana quand il prenait des photos, il a été arrêté par les forces de sécurité gouvernementales. Selon nos sources, plusieurs députés et représentants gouvernementaux étaient présents lors de l'interpellation, mais aucun n'est intervenu. Embarqué à l'arrière d'une camionnette, le journaliste a été passé à tabac. Emmené au siège du Service de renseignements, il a été jeté par terre et frappé sur tout le corps. Après lui avoir volé ses affaires personnelles, ces tortionnaires l'ont relâché après deux heures de torture, en lui déclarant qu'il était un « journaliste ennemi ». « Je suis heureux d'être encore en vie ». Hospitalisé, le journaliste est en état de choc, souffrant de sévères lésions notamment aux mains et aux jambes. La veille, il avait déjà été pris partie à l'aéroport par des représentants des autorités sur le même thème de « collaborateur ennemi ». Il est clair que Esdras Ndikumana a été victime d'une attaque ciblée, qui à travers lui, vise les médias internationaux, dont RFI, qui continue à être au Burundi. Contacté par la radio, le conseiller du président Willy Nyamitwe est engagé à faire toute la lumière sur ces odieux événements, sans beaucoup plus de précisions pour le moment. Depuis la tentative de coup d'Etat le 14 mai dernier au Burundi, les médias privés sont fermés, interdits de rouvrir officiellement car sous le coup d'une enquête judiciaire sur les violences qui peine à avancer. Les journalistes sont non seulement empêchés d'exercer librement leur activité professionnelle mais sont la cible courante d'attaques et de menaces en toute impunité. Des dizaines d'entre eux ont dû fuir le pays et vivent dans des conditions extrêmement précaires. Ceux qui sont restés sur place continuent de vivre dans la peur. Sans travail, ils n'ont plus de moyens de subsistance. Le Burundi est classé en 145e sur 180 pays dans l'édition 2015 du Classement de Reporters sans frontières sur la liberté de la presse.